



LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ NARESUAN

<http://cfeb.nulc.nu.ac.th>

1^{ère} année / numéro 02 / février - mai 2011

Sommaire

- Page 01 Éditorial
Page 04 La visite en France
Page 06 Chronique : Parole et humeur de natif
Page 07 Le français au service d'une langue minorée : mes premiers balbutiements métalinguistiques en français
Page 08 Compte-rendu du stage d'initiation à la traduction et à l'interprétation
Page 09 Réflexions à propos du film « Je vous trouve très beau »
Page 10 En guise d'une note de lecture engagée Le savoir en construction : former à une pédagogie de la compréhension
Page 11 Parole de non natif « «Ne pas embrasser tout ce qu'il est possible de savoir, mais bien apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer ». Jules Ferry (1832-1893)

Éditorial

Sombat KHRUATHONG

EMILE ou Enseignement d'une Matière Intégrée à une Langue Étrangère : une nouvelle ouverture à la langue française en Thaïlande.

C'est un phénomène particulier en Thaïlande : la prolifération des ouvertures de programmes d'enseignement secondaire en anglais. Ce modèle est en fait une forme d'enseignement d'une matière intégrée à une langue étrangère. Très intéressé par le concept qui vise un double objectif, la langue anglaise et les matières générales, nous sommes parti à la recherche documentaire pour savoir où il en est de ce projet. Les résultats obtenus semblent décevants pour plusieurs raisons.

En premier lieu, après avoir découvert en ligne l'« Institut d'anglais » qui fut mis en place par le Ministère de l'éducation thaïlandais pour diriger les écoles qui ouvrent un programme en anglais, nous n'y avons pas trouvé beaucoup de documentation sur le sujet, ni en anglais ni en thaï.

En second lieu, lors de nos contacts avec une école dans la ville de Phitsanulok, nous avons été informé que l'école doit consacrer un budget énorme pour le paiement des salaires des enseignants étrangers qui, dans la plupart des cas, sont originaires des Philippines. Nous nous sommes demandé pourquoi le Ministère n'a pas encore mis en place ses projets de formation des enseignants thaïlandais à la langue anglaise de façon qu'ils puissent, une fois certifiés en anglais, enseigner par eux-mêmes leurs spécialisations. Plus nous avons d'enseignants certifiés, moins nous sommes dépendants d'enseignants étrangers.

En troisième lieu, bien que les parents trouvent intéressant de mettre leurs enfants dans un programme où l'enseignement de la plupart des matières est effectué en anglais, qui peut nous garantir du succès de ce programme, c'est-à-dire que le double objectif soit vraiment atteint ?

Étant donné que nous avons suivi de près le développement du projet de classe bilingue français-vietnamien au Viêt Nam, nous voyons une grosse différence : au Viêt Nam, la formation des enseignants a été prioritaire. Cela a permis aux enseignants vietnamiens tant au niveau primaire, secondaire qu'universitaire d'atteindre un double objectif personnel : être formés en français et en pédagogie d'enseignement de leurs matières enseignées. Par contre, chez nous, il semble que le Ministère ne prenne pas encore conscience de la nécessité de former des enseignants thaïs à la langue anglaise. Nous rappelons que la Malaisie a réussi son plan éducatif de former des étudiants malais à la langue anglaise grâce à la politique de fer de Mahatir Mohamad selon lequel tous les enseignements en milieu universitaire doivent se faire en anglais par les Malais pour les Malais.

Dans certaines des universités thaïlandaises, un pareil mouvement a eu lieu il y a dix ans : ouverture de certains programmes d'étude en anglais. A titre d'exemple, à l'universitaire Naresuan où il y a un Collège international, il y a 3 programmes dont les cours sont totalement enseignés en anglais. Il y a environ 600 étudiants. Ici, des enseignants sont à la fois thaïlandais et étrangers. Il est intéressant de noter que l'ajout de l'enseignement d'une filière en français demande peu d'investissement en ressources humaines car l'éducation générale, qui fait partie du cursus universitaire et représente 40 % des cours enseignés,

est déjà dispensée en anglais. Donc, EMILE dans une université thaïlandaise où il y a des programmes en anglais peut être un enjeu important pour donner une nouvelle ouverture à la langue française qui est abandonnée par les apprenants du secondaire après leur admission à l'université.

Si les élèves savent qu'en apprenant le français à l'école, ils pourront utiliser le français comme deuxième langue de communication générale dans leurs filières universitaires, nous sommes persuadé que le français retrouvera un véritable statut privilégié : une langue parlée au quotidien bien qu'uniquement pratiquée en milieu universitaire. Ce faisant, il sera inutile promouvoir une politique des langues étrangères car les langues étrangères feront partie prenante des activités des enseignants et étudiants.

Si une université décide d'ouvrir une filière existante en anglais en ajoutant une partie d'enseignement en français, pour éviter tout ce qui mène à l'échec, il faut au moins deux à trois ans de temps de préparation avant l'ouverture du premier programme. A notre avis, si ce programme peut naître et trouver un succès quelconque, nous allons pour la première fois peut-être, réussir à proposer une diversification souhaitable de l'offre de langue française dans notre pays. Pour toutes les parties concernées, il est temps d'abandonner une stratégie défensive alors que pour le moment même il faut une stratégie agressive pour trouver un nouveau terrain, une nouvelle terre cultivable pour toutes sortes de projets innovants francophones.



entre l'université Naresuan et l'AUF. M. Vanthomme lui a évoqué un plan de recherche quadriennal dont le thème porte sur les sciences de la santé, notamment pour ce qui concerne les recherches sur les cancers. Enseignants et chercheurs francophones en sciences de la santé du Nord et du Sud seront mobilisés pour lutter contre cette maladie qui est l'une des causes principales de la mortalité régionale.

CFEB

Le 10 mai 2011, M. Bernard Vanthomme, responsable de l'Antenne de Vientiane et du Campus numérique francophone de l'Agence universitaire de la francophonie au Laos, responsable délégué de l'AUF pour la coopération AUF-Naresuan, a rendu visite à M. le Professeur Sujin Jinahyon, président de l'université Naresuan. Le Président Sujin a insisté sur la nécessité de réaliser un plan de coopération précis



Revue éditée par l'université Naresuan. Éditeur : Le président de l'université Naresuan. **Conseillers de la publication :** Prof. honoraire Dr Kanchana NGOURUNGSI, Vice présidente chargée des affaires académiques, M. Matthew Ferguson, Directeur du Centre de langues de l'université. **Rédacteur en chef :** Prof. Associé Dr Sombat KHRUATHONG, Directeur du Centre de formation et d'enseignement bilingue (CFEB). **Adjoint au rédacteur en chef :** Dr Jean-Louis CHOPIN. **Membres du comité de rédaction :** M. Jean PACQUEMENT, Prof. Assistante Dr Wilai SILAPA-ACHA, Dr Silapach CHANCHOWAT, Dr Petchsri NONSIRI, Mme Peangkarn KHRUATHONG, M. Pongsakorn NGAMSOM



Centre de formation et d'enseignement bilingue (CFEB), Centre de langues de l'université Naresuan, Phitsanulok 65000 THAÏLANDE, Tél/Fax 66 (0) 55 96 16 65-66. <http://cfeb.nulc.nu.ac.th>
Email sombat.khruathong@gmail.com / cfeb@nu.ac.th

Les articles publiés dans ce bulletin relèvent de l'avis personnel de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions du comité de rédaction.

**บทความที่ตีพิมพ์ในจุลสารฉบับนี้เป็นความคิดเห็นส่วนตัวของผู้เขียน กองบรรณาธิการไม่จำเป็นต้องเห็นด้วยเสมอไป*

EMILE หรือหลักสูตรบูรณาการกับภาษาต่างประเทศ : การเปิดโลกทัศน์ใหม่ของ ภาษาฝรั่งเศสในประเทศไทย

Traduction par Peangkarn KHRUATHONG

การเปิดโปรแกรมการเรียนการสอนเป็นภาษาอังกฤษในชั้นมัธยมศึกษาที่เพิ่มขึ้นเป็นดอกเห็ดนั้น นับเป็นปรากฏการณ์เฉพาะอย่างหนึ่งในประเทศไทย อันที่จริงแล้วนั้น โปรแกรมดังกล่าวเป็นรูปแบบหนึ่งของการสอนวิชาหนึ่งที่บูรณาการกับภาษาต่างประเทศภาษาใดภาษาหนึ่ง ด้วยความสนใจในแนวความคิดดังกล่าวซึ่งกำหนดวัตถุประสงค์สองอย่างพร้อมกัน คือ ภาษาอังกฤษและสาขาวิชาต่างๆ ผู้เขียนจึงได้ค้นคว้าเอกสารเพื่อจะรู้ว่าโครงการดังกล่าวนี้ไปถึงไหนแล้ว ผลลัพธ์ที่ได้ดูเหมือนจะนำมิตหวังด้วยเหตุผลสองสามประการดังต่อไปนี้

ประการแรก หลังที่ได้ค้นเจอเว็บไซต์ "สถาบันการสอนภาษาอังกฤษ" ซึ่งกระทรวงศึกษาธิการได้ก่อตั้งขึ้นสำหรับกำกับโรงเรียนต่างๆ ที่เปิดโปรแกรมการสอนเป็นภาษาอังกฤษแล้ว ค้นพบข้อมูลน้อยมากเกี่ยวกับโครงการดังกล่าวไม่ว่าจะเป็นภาคภาษาอังกฤษหรือภาคภาษาไทย

ประการที่สอง จากการที่ได้สอบถามโรงเรียนแห่งหนึ่งที่เปิดโปรแกรมการเรียนการสอนเป็นภาษาอังกฤษในจังหวัดพิษณุโลก เราได้รับข้อมูลว่าโรงเรียนจะต้องเสียค่าใช้จ่ายจำนวนมากกับเงินเดือนอาจารย์ชาวต่างประเทศที่มาสอนนักเรียนกลุ่มนี้ ซึ่งอาจารย์ส่วนใหญ่ที่ได้มาเป็นชาวฟิลิปปินส์ เราจึงตั้งข้อสงสัยว่า เหตุใดกระทรวงการศึกษาธิการ จึงยังไม่ดำเนินการอบรมภาษาอังกฤษให้กับครูไทยในสาขาวิชาต่างๆ เพื่อให้สามารถสอนวิชาที่ตัวเองเชี่ยวชาญเป็นภาษาอังกฤษได้เอง โดยไม่ต้องพึ่งพาอาจารย์ชาวต่างประเทศ ยิ่งเรามีครูที่ผ่านการอบรมให้สามารถสอนวิชาต่างๆ เป็นภาษาอังกฤษได้มากเท่าไร เราก็พึ่งพาอาจารย์ชาวต่างประเทศน้อยลงเท่านั้น

ประการที่สาม ถึงแม้ว่าผู้ปกครองของนักเรียนสนใจที่จะส่งบุตรหลานเข้าเรียนในโปรแกรมที่สอนวิชาต่างๆ ส่วนใหญ่เป็นภาษาอังกฤษ แต่ใครจะสามารถรับประกันความสำเร็จของโปรแกรดังกล่าว ซึ่งหมายความว่าบรรลุวัตถุประสงค์ทั้งสองอย่างจริงหรือไม่

จากการศึกษาและติดตามการพัฒนาการเรียนการสอนห้องเรียนสองภาษา ฝรั่งเศส-เวียดนามในประเทศเวียดนาม เราเห็นข้อแตกต่างอย่างสิ้นเชิง ในประเทศเวียดนามนั้น การฝึกอบรมครูผู้สอนให้มีความรู้ภาษาฝรั่งเศสมีความสำคัญเป็นลำดับแรก ซึ่งทำให้ครูเวียดนามไม่ว่าจะสอนอยู่ในระดับประถมศึกษา มัธยมศึกษา หรือระดับอุดมศึกษาสามารถตอบสนองวัตถุประสงค์ส่วนตัวสองอย่างพร้อมกัน คือ ได้รับการอบรมความรู้ด้านภาษาฝรั่งเศส และศาสตร์การสอนในสาขาวิชาที่จะทำการสอน ขณะที่ในประเทศไทย ดูเหมือนกระทรวงการศึกษาธิการยังไม่ตระหนักถึงความจำเป็นที่จะจัดอบรมครูไทยให้มีความรู้ในการสอนเป็นภาษาอังกฤษในแขนงวิชาต่างๆ เรานึกถึงประเทศมาเลเซียซึ่งประสบความสำเร็จในการวางแผนการสอนภาษาอังกฤษให้กับนักศึกษาชาวมาเลเซียจากนโยบายกฏหลักของมหาธีร์ โมหมัด คือการเรียนการสอนระดับมหาวิทยาลัยจะต้องสอนเป็นภาษาอังกฤษโดยชาวมาเลเซียเพื่อชาวมาเลเซียนั่นเอง

ในมหาวิทยาลัยไทยหลายแห่ง การเปิดโปรแกรมการสอนเป็นภาษาอังกฤษในลักษณะนี้เริ่มขึ้นเมื่อ 10 ปีที่แล้ว ตัวอย่างเช่น วิทยาลัยนานาชาติ มหาวิทยาลัยนเรศวร มีหลักสูตรที่สอนเป็นภาษาอังกฤษทุกรายวิชาถึง 3 หลักสูตร มีนักศึกษาประมาณ 600 คน คณาจารย์ที่สอนมีทั้งที่เป็นชาวไทยและชาวต่างประเทศ สิ่งที่น่าสนใจคือการเพิ่มการสอนเป็นภาษาฝรั่งเศสให้กับหลักสูตรใดหลักสูตรหนึ่งนั้นจะมีการลงทุนด้านบุคลากรน้อย เพราะรายวิชาศึกษาทั่วไปซึ่งบังคับสำหรับนักศึกษาทุกคนและมีสัดส่วนประมาณ 40% นั้นสอนเป็นภาษาอังกฤษอยู่แล้ว ดังนั้นการทำโครงการ EMILE ในมหาวิทยาลัยไทยซึ่งมีโปรแกรมสอนเป็นภาษาอังกฤษแล้วนั้นอาจจะเป็นทางออกในการเปิดโลกใหม่ให้กับนิสิตที่เข้าเรียนระดับมหาวิทยาลัยที่จำเป็นต้องทั้งภาษาฝรั่งเศส เมื่อสอบเข้ามาเรียนต่อในระดับมหาวิทยาลัยได้แล้ว

หากนักเรียนทราบว่าเมื่อเรียนภาษาฝรั่งเศสในระดับโรงเรียนแล้ว พวกเขาจะสามารถใช้ภาษาฝรั่งเศสเป็นภาษาที่สองเพื่อการสื่อสารทั่วไปในสาขาที่เรียนในมหาวิทยาลัยได้ เราเชื่อว่าภาษาฝรั่งเศสจะมีข้อได้เปรียบมากขึ้น คือเป็นภาษาที่ใช้พูดในชีวิตประจำวันแม้ว่าจะพูดในแวดวงมหาวิทยาลัยอย่างเดียวนั้น เมื่อทำเช่นนี้ ก็ไม่จำเป็นต้องออกนโยบายส่งเสริมสนับสนุนการเรียนภาษาต่างประเทศต่างๆ อีกต่อไปเพราะภาษาต่างประเทศจะหลอมรวมอยู่ในกิจกรรมต่างๆ ของผู้สอนและผู้เรียนแล้วนั่นเอง

หากว่ามหาวิทยาลัยแห่งหนึ่งตัดสินใจที่จะเปิดสอนหลักสูตรที่เป็นภาษาอังกฤษอยู่แล้วโดยเพิ่มการสอนเป็นภาษาฝรั่งเศสเข้าไบนั้น จะต้องมีการเตรียมการอย่างน้อยสองถึงสามปีเพื่อหลีกเลี่ยงไม่ให้โครงการประสบความสำเร็จล้มเหลว เราเชื่อว่าหากโปรแกรมนี้อาจเกิดขึ้นได้และประสบความสำเร็จแล้วละก็ อาจจะเป็นครั้งแรกก็ได้ที่เราประสบความสำเร็จในการเสนอความหลากหลายของการใช้ภาษาฝรั่งเศสที่พึงปรารถนาในประเทศของเรา ถึงเวลาแล้วที่ทุกฝ่ายที่เกี่ยวข้องเล็งยุทธศาสตร์การตั้งรับในขณะที่แม้ในช่วงเวลานี้เองเราต้องใช้ยุทธศาสตร์เชิงรุกเพื่อค้นหาผืนแผ่นดินใหม่ที่สามารถรองรับการสร้างโครงการนวัตกรรมของประชาคมผู้ใช้ภาษาฝรั่งเศส

La visite en France

Jean-Louis CHOPIN

Compte rendu de visite à la faculté des sciences de la santé de l'université de Franche-Comté, Besançon, France du 10 au 21 février 2011

Historique du partenariat avec l'université de Franche-Comté

L'université de Franche-Comté est la première université française avec laquelle, en 2003, l'université de Naresuan a signé un accord afin de développer en partenariat des projets de recherches académiques. Cet accord concerne essentiellement la coopération dans les domaines des sciences et de la technologie des sciences de santé et secondairement dans celui des sciences humaines.

Le Centre de Formation et d'Enseignement Bilingue Français-thaï (CFEB) a créé un programme développant l'enseignement bilingue français-thaï pour les professeurs, les chercheurs et les étudiants du groupe des sciences de la santé. Ce programme a pour but d'aider ces personnes à se perfectionner afin de leur offrir l'opportunité de pouvoir profiter pleinement des autres programmes et des autres projets, tout cela avec le soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) avec laquelle l'Université a un statut « associé » depuis 2004.

Informations sur la visite et la coopération

I) La visite à la faculté d'ingénierie de l'Université de Franche-Comté

Le professeur Rudy CHAULET, vice-président de l'université de Franche-Comté et délégué général aux relations internationales et à la francophonie, a organisé une visite à l'institut d'ingénierie de l'université de Franche-Comté. Le Dr Jean Marie CROLET, a accueilli le groupe de visiteurs en présentant une recherche sur la biologie médicale et a montré son intérêt pour l'établissement d'un cursus commun dans le domaine de la biologie médicale entre l'université de Naresuan et l'université de Franche-Comté. Il est ressorti de cette visite que :

1. l'institut d'ingénierie est intéressé par l'envoi de 2 étudiants en master et en doctorat à pour effectuer un stage à l'université Naresuan pendant 2 mois de décembre 2011 à janvier 2012.

2. De plus, il serait nécessaire d'effectuer une étude de la faisabilité de l'établissement d'un cursus commun aux deux universités dans le domaine de la biologie médicale en mettant l'accent sur le développement

d'une recherche concernant les outils médicaux.
II) la coopération dans les domaines de l'enseignement et de la recherche dans les sciences infirmières

Le Professeur Rudy CHAULET, vice-président de l'université de Franche-Comté et délégué général aux relations internationales et à la francophonie, et le Professeur Ouassama BARAKAT, vice-président de l'université en charge du Conseil des études et de la vie universitaire (CEVU) sont intervenus pour parler du projet de l'université de Franche-Comté de réunir sous la tutelle de la faculté de médecine de l'université les 7 instituts de formation infirmière de la région Franche-Comté et d'ouvrir un cursus universitaire au niveau licence.

Dans le passé, la coopération dans l'enseignement des sciences infirmières avec les universités françaises s'est révélée problématique car les personnels dans cette faculté étaient sous direction du Ministère de la santé publique. Dans un avenir proche, ce problème sera résolu par le placement des instituts de formations infirmières sous la tutelle des universités dans des facultés des sciences infirmières.

Les facultés des sciences infirmières de l'université Naresuan pourraient bénéficier de cette réorganisation si nous établissions des programmes d'étude en partenariat afin de perfectionner les compétences linguistiques en langue française des personnels de l'université. Cela permettrait d'ouvrir des cursus de formation dans ce domaine avec nos 3 pays voisins, le Laos, le Vietnam et le Cambodge avec le soutien de l'AUF.

Visite à l'Établissement Français du Sang Bourgogne-Franche-Comté (EFS Bourgogne - Franche-Comté)

Le Docteur Peerayut SITTHICHAIYAKUL et le Docteur Dr Jantipa JOBSRI assistèrent à la conférence sur le thème de la recherche donnée par le Professeur Christophe BORG. Ce dernier s'est montré intéressé de faire une recherche en commun avec le Docteur Peerayut SITTHICHAIYAKUL qui envisage de retourner à l'EFS Bourgogne - Franche-Comté pour une durée d'un an afin de faire une recherche sur le cancer des globules rouges.. Le Professeur Christophe Borg envisage de placer le Docteur Peerayut SITTHICHAIYAKUL à l'EFS Bourgogne-Franche-Comté à Dijon pendant les six premiers mois et à Besançon les six derniers mois.

การศึกษาดูงาน ณ ประเทศฝรั่งเศส

Sombat KHRUATHONG

การศึกษาดูงานด้านการเรียนการสอนภาษา สำหรับกลุ่มวิทยาศาสตร์สุขภาพ ณ มหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ ประเทศฝรั่งเศส ระหว่างวันที่ 10-21 กุมภาพันธ์ 2554

สรุปความเป็นมา

มหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ (Franche-Comté) เป็นมหาวิทยาลัยในประเทศฝรั่งเศสแห่งแรกที่มหาวิทยาลัยนเรศวรได้ลงนามในสัญญาข้อตกลงตั้งแต่ปี 2003 ที่จะพัฒนาความร่วมมือทางวิชาการและการวิจัย โดยเน้นประเด็นความร่วมมือทางด้านวิทยาศาสตร์และเทคโนโลยี วิทยาศาสตร์สุขภาพและสังคมศาสตร์ หน่วยฝึกอบรมและการสอนสองภาษา ไทย-ฝรั่งเศส ได้จัดทำโครงการพัฒนาการเรียนการสอนสองภาษา ไทย-ฝรั่งเศส สำหรับคณาจารย์ นักวิจัยและนิสิตกลุ่มวิทยาศาสตร์สุขภาพ เพื่อเปิดโอกาสให้บุคลากรของกลุ่มสาขาวิชาดังกล่าวสามารถเข้าร่วมโครงการฝึกอบรม การวิจัย การเรียนการสอนสาขาวิชาต่างๆ ที่ได้รับการสนับสนุนด้านงบประมาณจากสำนักงานประชาคมโลกผู้ใช้ภาษาฝรั่งเศสระดับมหาวิทยาลัย (AUF) ซึ่งมหาวิทยาลัยนเรศวรได้เข้าเป็นสมาชิกประเภทวิสามัญตั้งแต่ปีการศึกษา 2004

รายละเอียดการศึกษาดูงานและแนวทางการประสานงานความร่วมมือ

1. การดูงาน ณ สถาบันวิศวกรรมมหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้

Prof. Rudy CHAULET รองอธิการบดีฝ่ายวิเทศสัมพันธ์ มหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ ประสานงานให้คณะไปศึกษาดูงาน ณ สถาบันวิศวกรรมของมหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ โดยมี Dr. Jean Marie Crolet รองผู้อำนวยการฝ่ายวิเทศสัมพันธ์ สถาบันวิศวกรรมให้การต้อนรับ สถาบันดังกล่าวมีการศึกษาวิจัยทางด้าน Biomed และแสดงความสนใจที่จะพัฒนาความร่วมมือด้านการพัฒนาหลักสูตรร่วมด้าน Biomed ระหว่างมหาวิทยาลัยนเรศวรและมหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ ดังรายละเอียด ดังนี้

1. สถาบันวิศวกรรมสนใจที่จะส่งนิสิตระดับปริญญาโท/เอก 2 คนมาฝึกงานที่มหาวิทยาลัยนเรศวรในระหว่างเดือนธันวาคม 2554 - เดือนมกราคม 2555
2. การศึกษาความเป็นไปได้ที่จะเปิดสอนหลักสูตรร่วมด้าน Biomed โดยเน้นการพัฒนาวิจัยเกี่ยวกับเครื่องมือแพทย์ (medical devices)

2. แนวทางความร่วมมือในการเรียนการสอน การวิจัยสาขาวิชา พยาบาลศาสตร์

Prof. Rudy Chaulet รองอธิการบดีฝ่ายวิเทศสัมพันธ์ และ Prof. Oussama BARAKAT รองอธิการบดีฝ่ายกิจการนิสิตได้บรรยายโครงการของมหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ที่จะเปิดรับวิทยาลัยพยาบาล 7 แห่งในแคว้นฟร็องซ์ กงเต้ มาอยู่ในสังกัดของคณะแพทยศาสตร์ มหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ เพื่อรองรับการเปิดสอนหลักสูตรปริญญาตรีสาขาพยาบาลในระดับมหาวิทยาลัย

ในอดีตที่ผ่านมา ความร่วมมือทางด้านการสอนสาขาวิชาพยาบาลกับมหาวิทยาลัยในประเทศฝรั่งเศสยังประสบปัญหาเนื่องจากการพัฒนาบุคลากรสาขาพยาบาลอยู่ภายใต้สังกัดของกระทรวงสาธารณสุขแต่ในอนาคตอันใกล้ นี้ อุปสรรคดังกล่าวจะหมดไปเนื่องจากมหาวิทยาลัยในฝรั่งเศสจะผนวกวิทยาลัยพยาบาลมาไว้เป็นส่วนหนึ่งของมหาวิทยาลัย

คณะพยาบาลศาสตร์ มหาวิทยาลัยนเรศวรจะได้รับประโยชน์จากแนวโน้มดังกล่าวหากจัดหลักสูตรร่วมกับมหาวิทยาลัยฟร็องซ์ กงเต้ เพื่อรองรับการพัฒนาบุคลากรของคณะให้มีความสามารถในการใช้ภาษาฝรั่งเศสเพื่อเข้าร่วมการเปิดสอนหลักสูตรพยาบาลศาสตร์ให้กับบุคลากรของประเทศสาธารณรัฐประชาธิปไตยประชาชนลาว เวียดนามและกัมพูชา โดยได้รับงบประมาณสนับสนุนจาก AUF

3. การศึกษาดูงานที่สถาบันโลหิตวิทยา ประจำแคว้นฟร็องซ์ กงเต้

นพ.ดร.พีรยุทธ ลิทธิไชยากุล และ ดร.จันทร์ทิภา จบศรี ได้เข้าฟังการบรรยายแนวทางการวิจัยของ Prof. Christophe Borg ซึ่งแสดงความประสงค์ที่จะทำงานวิจัยร่วมกับ นพ.ดร.พีรยุทธ และมีโครงการที่จะเดินทางไปศึกษาวิจัยด้านมะเร็งในเม็ดเลือด ณ สถาบันโลหิตวิทยา เป็นระยะเวลา 1 ปี ทั้งนี้ Prof. Christophe Borg จะประสานงานกับสถาบันโลหิตวิทยาที่เมือง Dijon เพื่อส่งตัว นพ.ดร. พีรยุทธ ไปทำวิจัยเป็นเวลา 6 เดือนและที่ Besançon เป็นเวลา 6 เดือน

Chronique : parole et humeur de natif

Jean Pacquement

Recherche et rigueur : à propos de la recherche en français et de la relecture par des Français

Alors que le précédent numéro de ce bulletin faisait état du « profil d'un bon apprenant » défini par les recherches d'une certaine Rubun en 1975, il n'est en aucune manière question de tracer ici l'esquisse d'on ne sait quel « bon » chercheur, qui serait d'autant meilleur qu'il ferait de la recherche en français ou utiliserait le français dans ses recherches ! Il me paraît toutefois opportun, compte tenu de certains articles qui m'arrivent pour relecture, de rappeler quelques caractéristiques de ce que pourrait être une recherche bien menée et agréable à relire. Je le fais d'autant plus que, professeur agrégé de grammaire ayant refusé de me discipliner pour faire une thèse et suivant systématiquement mes lubies, j'ai moi-même été souvent rappelé à l'ordre, ce qui a toujours été pour moi l'occasion d'améliorer sensiblement des textes qui étaient bien mal partis ! À force de vivre en Asie du sud ou du sud-est et de faire nombre de rencontres linguistiques, j'ai en effet été conduit à « commettre » des contributions, lesquelles ont pu faire l'objet de commentaires directs, et parfois fort crus, de la part des comités de lecture des revues qui acceptaient de me publier. C'est à partir de ces « volées de bois vert » que je me suis fait ma propre idée de ce qu'est la recherche.

D'abord, le but de la recherche est l'inédit, ce qui signifie qu'il faut savoir chercher, s'exposer au risque de ne rien trouver, pour un jour avoir la chance de mettre la main sur des matériaux inédits ou jamais exploités jusqu'ici. Mais encore faut-il que ces matériaux soient dignes d'intérêt et aient une véritable valeur scientifique, ce qui ne va pas toujours de soi. Dans l'hypothèse où l'on s'attèle au réexamen - démarche tout-à-fait légitime, et d'ailleurs légitimée par le terme anglais *revisited* - de matériaux déjà analysés, encore faut-il proposer une démarche inédite, ce qui ne veut pas forcément dire nouvelle, innovante ou novatrice à tout prix !

D'autre part, la recherche part d'hypothèses de travail pour aboutir à des résultats précis et des conclusions étayées. Cette démarche suppose une discipline personnelle, car il faut éviter les questions de recherche vaseuses et convenues, l'alignement complaisant de matériaux bruts non analysés, le laïus et le délayage, les considérations interminables, les prêches idéalistes, voire l'héroïsation personnelle de l'auteur, le plus souvent dérisoire !

Enfin, la recherche a tout intérêt à avoir pour but la publication. Même si le péché mignon de quelques-uns est de publier pour publier, ce n'en est pas moins une excellente chose que de pouvoir dépasser le stade besogneux du rapport indigeste, pour atteindre un certain niveau d'élaboration, tant dans la pensée que dans le style, seul à même de donner des textes présentant un caractère fini. Il importe notamment de s'abstenir d'écrire des « torchons » à la va-vite, juste pour avoir un article publié ou

pour obtenir un financement, en espérant que le comité de lecture sera indulgent.

Les quelques éléments qui précèdent vont tous dans le sens d'un long processus, avec une recherche et une patiente mise en oeuvre de matériaux, une élaboration discursive et des conclusions prenant les allures d'une maturation. Dans ces conditions, la question de faire de la recherche en français et de publier en français est très secondaire dans un pays comme la Thaïlande. Des recherches qui ont des résultats probants ont en effet tout intérêt à être formulées dans les langues les plus susceptibles de leur faire avoir un public exigeant dans le pays de leurs auteurs, c'est-à-dire, quand il s'agit de la Thaïlande, prioritairement en thaï ou en anglais (à la condition bien sûr, quand on écrit en anglais, de ne pas utiliser un traducteur automatique pour « générer » son texte).

Le risque dans le cas de recherches en français est précisément l'absence de lecteurs véritablement informés et d'experts désireux de poser des problèmes et d'explorer les tenants et les aboutissants des questions, y compris dans leurs aspects négatifs ou désagréables. J'ai même eu parfois, dans de mauvais rêves, le soupçon que l'idéal de certains serait, comme le suggère l'exemple du dernier colloque international de l'association des professeurs de français de Thaïlande, qu'il n'y ait même plus de critiques et de comités de lecture, mais juste des relecteurs natifs.

La Thaïlande a de ce point de vue sa tradition bien glauque de « natifs à tout faire », qui doivent être prêts à mettre en français correct des textes trop souvent « ni faits ni à faire ». À titre personnel, j'ai toujours réussi à éviter de me retrouver dans des situations où ma relecture et mes corrections viendraient cautionner des processus de pensée erratiques ou embryonnaires, ne serait-ce que dans la mesure où certaines mises en français, si soigneuses soient-elles, ne rendent absolument pas service aux auteurs (peut-on d'ailleurs véritablement parler d'auteur dans un tel cas ?) de mauvais brouillons, qui ne font en définitive rien d'autre que de se défausser, quand bon leur semble, de l'inachèvement de leurs réflexions sur les natifs, considérés dans certaines universités en Thaïlande, il faut bien le dire, comme de véritables factotums. Cette certitude absolue que les natifs doivent être des relecteurs et vont finir le travail crée une situation d'assistantat linguistique, qui est le plus sûr moyen pour les professeurs de français en Thaïlande de ne jamais se mettre en situation de faire les efforts nécessaires pour atteindre un bon niveau à l'écrit et pour devenir véritablement autonomes. Il y a en cela, si je me fonde sur mes expériences avec d'autres publics asiatiques (Indiens, Japonais, Laotiens), une véritable exception thaïlandaise !

Le français au service d'une langue minorée : mes premiers balbutiements métalinguistiques en français

Sipaseuth Phongphanith

Je voudrais tout d'abord remercier Dr Sombat Khruathong, chef du centre de formation et d'enseignement bilingue de l'université Naresuan, de m'avoir invitée à Phitsanulok du 22 au 25 mars 2011. J'ai non seulement pu participer à un stage d'initiation à l'interprétation en français, mais j'ai également pu nouer un partenariat linguistique avec Jean Pacquement, que je connais depuis son séjour de quelques mois dans mon université au Laos, l'université de Savannakhet, pendant lequel il occupait le bureau voisin du mien.

Mes interactions avec Jean Pacquement sont parties de ses nombreuses interrogations linguistiques sur la langue phu taï, une langue taï parlée dans le centre du Laos (provinces de Savannakhet et de Khammouane) et dans le nord-est de la Thaïlande, qu'il étudie depuis 2006. Je précise tout de suite que je suis une Phu Taï du district d'Atsaphone dans la province de Savannakhet, où j'ai vécu jusqu'à ce que je parte faire mes études de français à l'université nationale du Laos à Vientiane. Je parle couramment le phu taï, qui est la langue de ma famille, de mon village et des écoliers dans mon district, et je suis consciente des principales différences entre le phu taï et le lao, notamment en ce qui concerne les phonèmes et les tons. Ce n'est pas par hasard que la conversation avec Jean Pacquement a commencé par un ton spécifique à la langue phu tai, le ton égal haut que l'on rencontre en phu tai dans les mots hɔ̄ « dent » et hɔ̄ « donner ».

Désireuse d'aider un Français qui travaille sur ma langue, j'étais tout à fait disposée à enseigner autant de mots de ma langue que possible et à répondre à ce que j'imaginai être un questionnaire linguistique. Mais Jean Pacquement m'a dit d'entrée de jeu que, même s'il avait déjà eu l'occasion de parler en français avec des Phu Taï, à commencer par le président de mon université, Dr Bounpong Keorodom, qui est un Phu Taï du district de Nong Bok dans la province de Khammouane, c'était vraiment la première fois qu'il avait

affaire à une Phu Taï acceptant de se mettre dans la peau d'une informatrice linguistique qui connaisse le français. La langue phu taï jouissant d'un statut favorable parmi les langues minoritaires du Laos, dans la mesure où les locuteurs phu taï sont plutôt fiers de parler cette langue et de dire qu'ils sont phu taï, Jean Pacquement n'a jamais eu de mal à trouver des informateurs phu taï compétents, c'est-à-dire, comme il le dit, " capables de parler, que ce soit en phu taï, en lao ou en thaï, des faits de langue dont ils font état ". Le mieux avec moi, une Phu Taï francophone, prétendant de surcroît maîtriser le français, ne serait-il pas que je m'essaie à expliquer en français des phrases ou des tournures propres à ma langue, que je connais intimement, mais qu'il ne m'a jamais été donné de mettre en regard avec le français, compte tenu de son statut de langue minoritaire et sans tradition écrite ?

Je dois avouer que, quelle qu'ait pu être l'intensité de ces échanges linguistiques pendant ces quatre jours à Phitsanulok, je n'en suis guère qu'à mes premiers balbutiements métalinguistiques en français quand il s'agit de la langue phu taï. Il m'est en effet beaucoup plus facile d'énumérer les noms en phu taï de toutes les fleurs que j'ai pu admirer sur le campus de Naresuan, où il ferait bon d'herboriser quelque temps, que de décrire en français certains emplois du verbe jɔ̄ « vouloir ». Mais finalement mes réflexes de professeur de français ayant à enseigner la grammaire se sont réveillés, et j'ai pu notamment parler d'un « futur proche » à propos d'une phrase comme fonv jɔ̄ tok' (pluie/ j ɔ̄ tomber) « la pluie va tomber ». Un des résultats les plus tangibles de cette expérience linguistique a été pour moi de prendre conscience du fait que la notion de polysémie, qui m'avait posé tant de difficultés quand j'apprenais le français, me permettait à présent de naviguer avec aisance entre les différents sens des vocables phu taï que j'expliquais, voire dans certains cas de construire spontanément des hypothèses sur les liens sémantiques unissant certaines acceptions entre elles.

Citations du bulletin :

« Enseigner c'est voler aux enfants leur pouvoir d'inventer ».

« Comprendre c'est inventer ou construire par réinvention ».

Piaget (1896-1980)

« Si jamais vous substituez dans l'esprit de l'élève l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus : il sera le jouet de l'opinion des autres ».

J.J. Rousseau (1712-1778)

« L'enfant n'est pas un vase que l'on remplit mais un feu que l'on allume ».

Rabelais (1494-1553)

Compte rendu du stage d'initiation à la traduction et à l'interprétation 24 - 25 mars 2011

Jean-Louis CHOPIN

Intervenants :

Sombat KHRUATHONG, professeur associé, docteur
Jean PACQUEMENT, professeur agrégé de grammaire
Jean-Louis CHOPIN, docteur

Participants :

15 professeurs de français en écoles secondaires de Thaïlande
1 professeur de français de l'université de Savannakhet (Laos)

La formation organisée par le Centre de formation et d'enseignement bilingue (CFEB) a réuni un public diversifié de professeurs d'écoles secondaires venant de plusieurs régions de la Thaïlande (Bas Nord, Chiang Mai, Sing buri, Surin, Ayutthaya, Bangkok, Songkhla), auquel a pu se joindre Sipaseuth Phongphanith de l'université de Savannakhet (Laos), qui était précisément en visite au CFEB entre le 22 et le 25 mars 2011.

Le premier jour a donné l'occasion à Sombat KHRUATHONG de présenter ses logiciels d'aide à la prononciation et de traduction automatique, quelque peu laborieusement parce que l'on a pu, une fois de plus hélas, constater que l'on reste toujours à la merci d'une défaillance, soit d'un ordinateur, soit de connexions à *internet* un peu lentes ou déficientes et que le cas échéant, rien ne remplace un traducteur ou une traductrice, sous une forme humaine bien entendu ! Il n'en reste pas moins que chacun a pu se rendre compte des possibilités offertes par ces logiciels en ligne, et cela d'autant plus que leur utilisation, comme l'a fait remarquer un participant, est somme toute très simple. À charge à chacun d'en faire bon usage et de faire partager ses connaissances et son savoir-faire par son entourage.

Après cette présentation, Sombat KHRUATHONG détaille différentes définitions des termes « traduction » et « interprétation », qui nourrissent le débat. Ayant pris un peu de retard, Sombat KHRUATHONG est amené à déborder sur la tranche horaire dévolue à Jean PACQUEMENT et à reporter les exercices en groupe de compréhension et d'interprétation à la deuxième journée.

L'après-midi du premier jour voit l'intervention de Jean PACQUEMENT consacré à une étude à la fois notionnelle et linguistique du verbe « écouter ». L'écoute est une qualité aussi bien professionnelle qu'intellectuelle, indispensable

aux traducteurs et aux interprètes, mais à laquelle les professeurs doivent former leurs élèves le plus tôt possible. L'idée force de cet exposé est qu'il faut savoir « ouvrir ses oreilles », pour élargir l'éventail de possibilités de reconnaissance et de compréhension, et ne négliger aucun fait de langue, qu'il s'agisse de français ou de thaï, d'argot, de dialecte local ou d'autres langues (anglais, chinois, japonais etc.). Et Jean PACQUEMENT de conclure que le français ne saurait être une fin en soi, en disant : « vous seriez même peut-être meilleurs en français, si vous commenciez par écouter ce qui est autour de vous... ».

La matinée du deuxième jour, Jean-Louis CHOPIN présente un exposé sur les techniques de prise de notes, en formulant quelques conseils à la fois pratiques et judicieux. Il est certain que son exposé avait sans doute davantage à voir avec un cours sur la prise de notes en classe qu'à une introduction aux prises de notes dans le contexte spécifique de l'interprétation, mais ne faut-il pas mettre « les bœufs avant la charrue », puisque qu'il apparaît que la pratique de la prise des notes n'est pas acquise dans les cours de langues vivantes à la fin du secondaire, et cela en grande partie sous l'influence de pédagogies visant à rendre l'élève actif et toujours en mouvement, mais qui oublie quelque peu le fait que l'élève doit quand même garder quelques repères sous une forme écrite de ce à quoi il a participé...

Si dans l'ensemble tous les participants sont repartis plutôt satisfaits de ces deux journées, il n'en reste pas moins que certains des exposés présentés par les intervenants étaient un petit peu « hors sujet », très exactement hors du sujet qui avait été annoncé, à savoir « une initiation à la traduction et à l'interprétation ». Il n'empêche que chacun a pu repartir chez soi, lesté d'un petit bagage de connaissance de la langue française qui, nous l'espérons, sera profitable et permettra d'avoir les idées plus claires lors des cours de français. À quand une prochaine formation ?

Réflexions à propos du film « Je vous trouve très beau »

Jean-Louis CHOPIN

Nous avons trouvé par hasard le DVD du film « Je vous trouve très beau » dans un supermarché de Mahasarakham. Sans l'avoir visionné, nous l'avons regardé et découvert avec un groupe d'étudiantes majeures de français. Ce film est une comédie gentille et sans prétention qui ne rentre donc pas dans la catégorie de « films d'auteur » s'adressant à un public intellectuel et averti. Ces films ne sont d'ailleurs généralement pas distribués en Thaïlande car ils ne correspondent pas au goût du public thaï.

Aymé Pigrenet, agriculteur, vient de perdre sa femme. Il n'est pas submergé par le chagrin, mais anéanti par le travail qu'il va devoir désormais effectuer tout seul à la ferme. Très vite, Aymé s'aperçoit qu'il ne peut pas s'en sortir. Il doit impérativement trouver une autre femme. Mais dans ce village, la chose n'est pas facile.

Aymé décide alors de faire appel à une agence matrimoniale. Contrairement aux autres « clients », il ne recherche pas l'âme sœur mais seulement une femme solide, bien plantée sur ses deux jambes, susceptible de le seconder à la ferme. Voyant l'impossibilité de

choisir une femme sur catalogue et comprenant qu'il ne recherche pas l'affectif mais

l'utile, la directrice de l'agence propose à Aymé d'aller voir « la bête sur pattes et en chair et en os » et de se rendre en Roumanie où les filles sont prêtes à tout pour quitter la misère dans laquelle elles vivent.

Et c'est effectivement en Roumanie qu'Aymé va rencontrer Elena, une jeune mère survivant en faisant des ménages pour élever seule sa petite fille.

Après avoir éliminé plusieurs jeunes femmes attirées par la vie facile en France, les sports d'hiver et la musique classique, sujets bien loin de ses préoccupations terre à terre, son choix se porte sur Elena qui lui déclare rechercher une vie à la campagne. Par peur du qu'en dira-t-on et voulant cacher à sa parenté qu'il a dû recourir aux services d'une agence matrimoniale, il invente l'histoire abracadabrantesque d'une visite inopinée d'une nièce par alliance d'une cousine du beau-frère de son ancienne femme.

Elena fait de son mieux pour s'acclimater à sa nouvelle vie et plaire à celui qu'elle croit être son nouvel époux. Mais Aymé se montre carrément odieux avec elle qu'il ne considère que comme une simple employée. Après avoir vainement essayé de l'amadouer, Elena décide alors de rentrer chez elle en Roumanie.

Commençant alors à réaliser qu'il s'est entretenu attaché à Elena, mais refusant encore de le lui avouer, Aymé lui fait cadeau de ses économies en lui faisant croire qu'elle a enfin gagné au tiercé. De retour en Roumanie, Elena finit par découvrir par hasard la vérité et comprend à son tour la réalité des sentiments d'Aymé. Elle retourne en France et tout est bien qui finit bien.

Il faut reconnaître que la présence de l'actrice roumaine Medeea Marinescu, dont c'est le premier film en France, contribue beaucoup à donner un peu de vraisemblance au scénario.

Mais nous avons cherché à comprendre pourquoi le film avait plu à nos étudiantes. Et c'est un fait que le rêve de nombreuses jeunes filles et femmes de *Isarn*, de tous les milieux y compris parmi nos collègues enseignantes à l'université de Mahasarakham, est de trouver un mari, thaï ou *farang*, qui les emmène dans un ailleurs idéalisé qui ne pourra être que meilleur que leur *Isarn* natal, du moins l'imaginent-elles. C'est ainsi qu'il fut aisé pour ces demoiselles de s'identifier au personnage d'Elena, elle aussi prête à tout pour quitter la misère de sa Roumanie natale. C'est hélas une réalité sociale qu'un très grand nombre de jeunes femmes se retrouvent abandonnées par leur conjoint thaïlandais dès la naissance du premier enfant. L'identification au personnage d'Elena n'en est que plus facile. De plus, pour ces jeunes femmes originaires de milieux ruraux, la vie à la campagne en France et le travail mécanisé au champ sont déjà un incontestable bond en avant. Et quels que furent les premiers déboires rencontrés par Elena, quelles que furent les avanies qu'elle eut à subir, son endurance fut finalement récompensée et même doublement.

Il y eut en effet, en premier lieu, le retour en Roumanie avec une grosse somme d'argent lui permettant de réaliser ses rêves sans avoir à donner tous les détails à la famille restée au pays. Et puis, pour conclure en beauté, tel le dernier bouquet du feu d'artifice, la rencontre de l'amour avec un nouveau mari, adouci et donc d'un père pour sa petite fille. C'est sur cette scène de la nouvelle arrivée en France que se finit l'histoire qui réussit même à tirer quelques larmes aux âmes sensibles.

En bref, « Je vous trouve très beau » réunit donc tous les ingrédients propres à stimuler l'intérêt d'un grand nombre de membres de la gent féminine du nord-est de la Thaïlande et d'ailleurs.

(Sorti en 2006, réalisé par Isabelle Mergault avec Michel Blanc et Medeea Marinescu)



En guise d'une note de lecture engagée Le savoir en construction : former à une pédagogie de la compréhension

Sombat KHRUATHONG

En ce qui concerne l'éducation, en Thaïlande, on peut dire que c'est un pays où la pédagogie a fait couler beaucoup d'encre. Dans la plupart des universités thaïlandaises, il y a la faculté de pédagogie où de futurs enseignants sont formés pendant 4 ans avant d'être recrutés pour enseigner dans les écoles alors que dans certains pays, la pédagogie est plutôt acquise quand on est bien formé aux matières enseignées.

Vu étant donné ce mouvement, on peut s'attendre à ce que la Thaïlande devienne un pays qui se spécialise dans la formation des jeunes enseignants. Mais paradoxalement, il semble que le résultat de l'éducation nationale n'atteste pas vraiment de l'image.

Eu égard à ce constat, un livre intitulé « Le savoir en construction » de Britt-Mari Barth mérite une note de lecture pour ceux qui recherchent une référence en français.

Également auteur du livre « l'apprentissage de l'abstraction », Barth s'interroge sur le statut du savoir et de ses transmissions. Si, d'après l'auteur, « *savoir ou savoir*

transmettre est un faux débat » car le statut du savoir change, quelles sont les pistes de réflexions qu'il faut entreprendre ? Autrefois et jusqu'à encore récemment, le savoir a été perçu comme un objet « *immuable, intouchable, dont la valeur existe en soi sans que la responsabilité de celui qui le détient et l'expose soit engagée pour la façon dont il est reçu par l'autre* ».

Pour l'auteur, l'important est d'apprendre à l'élève à savoir construire son savoir et non pas à le reproduire tel quel, sans aucune prise de réflexion. Donc, enseigner un savoir, qui est abstrait quel que soit son domaine, à l'apprenant demande une compréhension conceptuelle particulière. Comme chaque savoir a sa propre structure, il faut donc que l'enseignant fasse des réflexions préliminaires sur « *les concepts organisateurs qui le structurent* ».

Un phénomène relaté par l'auteur sur l'observation d'un cours de physique rapporté par Richard Feynman, prix Nobel de Physique, attire une attention particulière et nous permet de faire un rapprochement avec la situation de l'enseignement du français en Thaïlande :

« L'enseignement expliquait, les élèves écoutaient attentivement et prenaient des notes. Des schémas et des récapitulatifs et d'autres supports visuels étaient également exposés. De temps en temps des questions de contrôle étaient données, les élèves, en se servant de leurs notes, répondaient correctement. À un moment donné, Feynman se rend compte qu'à part le professeur, il était le seul à vraiment comprendre le phénomène dont il était question. Après le cours, il discute avec les élèves. Il leur pose la question de ce qu'ils allaient faire avec leurs notes.

- « *Nous les étudions. Nous allons bientôt avoir un examen.* »
- « *Comment sera cet examen ?* »
- « *Oh, pas trop dur (en regardant ses notes). Je pourrais déjà vous dire quelques-unes des questions. Il suffit d'apprendre les réponses.* »

Bien que cette histoire remonte déjà à un certain nombre d'années et puisse paraître caricaturale, elle semble toujours d'actualité car l'enseignement du français en Thaïlande peut en être un témoin.

C'est un livre qui nous invite à réfléchir sur notre façon d'enseigner. J'en cite un passage pour conclure, que « *lorsqu'on apprend, on apprend quelque chose. Chaque domaine de savoir a sa structure, sa façon de percevoir et d'interpréter le réel : le peintre, l'architecte ou le géographe ne portent pas le même regard sur un site ; le politicien, le poète ou l'historien n'interprètent pas les événements d'actualité de la même façon. Le contenu influence la façon dont le processus d'abstraction se réalise.* »

Quelle que soit votre pédagogie, vous êtes toujours contraint de prendre parti : soit vous êtes piagétien, soit vous êtes brunérien. Si vous êtes piagétien, vous préférez que votre élève s'approprie son savoir par l'action. Vous croyez que c'est par l'expérience avec l'objet qu'il construit son savoir. Si vous êtes du côté du pédagogue américain, vous souhaitez que votre élève se construise par l'interaction sociale. Vous voyez l'apprentissage comme une transaction, un échange entre l'apprenant et un membre de sa culture plus expérimenté que lui.

Y aurait-il une troisième voie de médiation ?



Parole de non natif « «Ne pas embrasser tout ce qu'il est possible de savoir, mais bien apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer ».

Jules Ferry (1832-1893)

Sombat KHRUATHONG

A l'encontre de l'avis général de la plupart des enseignants de français de Thaïlande, je constate que l'image de l'enseignement du français n'est pas seulement en baisse statistique, mais aussi en recul qualitatif. Le pire que je puisse dire est qu'il y a peu de recherches approfondies sur ce sujet. Par exemple, en matière de « méthode d'enseignement ou d'apprentissage », les professeurs préfèrent enseigner le nez collé au manuel, satisfaits de donner des corrigés pré-donnés. Ils n'ont pas vraiment de réflexions faites sur les problèmes que rencontrent beaucoup d'étudiants. Les explications données peuvent donc à tout moment être rejetées par des contre-exemples. Les apprenants, surtout les grands débutants, initiés au français par ceux qui sont fous de la méthode communicative, tendent à ne pas du tout saisir dès le début l'essentiel de la langue française.

En tant que langue étrangère, le français n'a jamais connu un succès national. Cela peut se justifier peut-être par le fait que l'anglais non plus ne brille pas autant alors qu'il s'avère une première langue étrangère obligatoire à tous les Thaïlandais. Si l'on compte le nombre d'années que nos enfants ont mis pour apprendre, et le nombre de portées audios et visuelles auxquelles ils ont accès, je peux dire que l'enseignement de l'anglais est également un naufrage. Nous avons appris trop à nos élèves en espérant que la tête bien pleine serait meilleure que la tête bien faite. Le seul prétexte qu'on puisse appuyer vient peut-être du fait que nos jeunes étudiants sont trop formés à réfléchir selon les réponses possibles en choix multiples. Ils sont ainsi devenus incapables de prendre l'initiative de faire quoi que ce soit, même pour ce qui concerne leur échec scolaire.

A lire plus haut une citation de Jules Ferry, un des grands hommes français resté célèbre comme le père de l'instruction publique obligatoire, nous sommes d'accord avec lui que nous donnons trop d'importance à tout faire savoir à nos étudiants alors que ce qu'il n'est pas permis d'ignorer n'est pas assez mis en relief. Comme le français

est une langue qui demande beaucoup d'efforts pour bien l'apprendre, le manque d'initiative des enseignants pour concevoir leur propre support d'enseignement les contraint à former plutôt des inadaptes linguistiques qui négligent totalement de prendre en compte leur environnement d'apprentissage : cultures locale, nationale et régionale, celles qui demandent une « cristallisation particulière » de pensée contrastive linguistiquement vécue. Il n'est nullement étonnant de remarquer que les étudiants ont des niveaux et références culturelles très inégaux non seulement en français mais aussi en thaï. Pourquoi ? La réponse est que le thaï, socle premier de la formation de la pensée linguistique est peu comparé au français, peu pris en compte par les enseignants. Nous avons l'habitude de leur apprendre à connaître des réponses plutôt que de les inviter à poser des questions. Nous enseignons le français comme si cela allait de soi : ils comprendront par eux-mêmes s'ils ne sont pas idiots. Comme nos étudiants se contentent de venir en cours, nous nous plaignons également à enseigner. « J'ai enseigné alors tant pis pour eux s'ils ont oublié ce que je leur avais enseigné. » Voilà l'une des arguments fréquemment utilisés par la plupart de mes collègues. Certains n'aiment même pas être interrompus par leurs étudiants au cours de leur enseignement. Ils se posent rarement la question de savoir si ce qui est enseigné est vraiment digéré et digérable.

A conclure par une parole d'un grand maître de l'Orient, Confucius (551-479 av. J.-C.), qui dit ceci :

« N'essayez pas de comprendre les réponses, cherchez à comprendre les questions ».

Apprenons à nos étudiants à bien maîtriser ce qu'il faut savoir en écoutant plutôt leurs questions. Si celles qui sont reformulées ne sont pas encore très bonnes, il ne faut pas leur en vouloir. Profitons alors de cette situation pour leur apprendre à poser des questions.

Citation du bulletin :

"Notre idéal éducatif est tout tracé. L'éducation du peuple aujourd'hui a une dimension personnelle. Son objectif est de donner à chacun sa chance non pas en servant à chacun la même soupe amère au nom d'une égalité mal comprise mais en permettant à chacun d'accéder à l'éducation adaptée à sa demande".

Jules Ferry (1832-1893), homme politique français considéré comme un des pères fondateurs de l'identité républicaine en France.

Bienvenue sur le Site du CFEB - Centre de Formation et d'Enseignement Bilingue de l'Université Naresuan



Le CFEB - Accueil



**Le CFEB - Salles de
bibliothe**

Créé en 2004, ce Centre est destiné aux enseignants, chercheurs ou bien étudiants de l'Université Naresuan non spécialistes de la langue française, qui sont déjà - pour la plupart d'entre eux - titulaires d'un doctorat dans un domaine bien précis. Intéressés par la politique d'ouverture sur le monde universitaire francophone, ces derniers sont inscrits dans des cours spécialement organisés par le CFEB pour eux.

Le CFEB se donne ainsi pour objectif de les former à communiquer en français avec les enseignants et/ou chercheurs de la Région Asie-Pacifique, leur offrant la possibilité, par la même occasion, d'accueillir leurs collègues francophones dans différents programmes d'échanges, au sein de l'Université Naresuan.

หน่วยฝึกอบรมและการสอนสองภาษา ไทย-ฝรั่งเศส
สถานพัฒนาวิชาการด้านภาษา
มหาวิทยาลัยนเรศวร
อำเภอเมือง จังหวัดพิษณุโลก 65000

ชำระค่าฝากส่งเป็นรายเดือน
ใบอนุญาตเลขที่ ๘๕/๒๕๒๑
พิษณุโลก